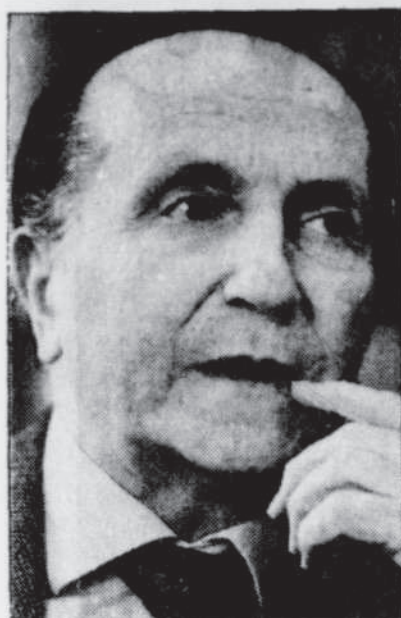


« Je voulais dresser un monument à mes parents ! »

Eddy Marnay passe de la chanson au livre



« J'ai fréquenté toute ma vie des gens simples. »

« La seule façon de vraiment tuer les gens, c'est de les oublier. »

par FRANCINE JULIEN
LE SOLEIL

Petit monsieur fragile aux soixante-dix printemps, le parolier Eddy Marnay n'avait pas envie, cette fois, de parler du dernier *hit* qu'il a écrit pour Céline Dion, ni des trois chansons qui figureront sur le prochain disque de Mario Pelchat, ni de *La valse des lilas*, ni des textes qu'il a signés pour Mireille Mathieu, Yves Montand ou Barbra Streisand.

Non, Eddy Marnay a eu simplement envie de reprendre son vrai nom, Edmond David Bacri, et de parler enfin des personnes qui ont vraiment compté dans sa vie : sa

mère, son père, sa famille. De leur redonner vie, en quelque sorte.

Il vient de terminer son premier livre, lancé la semaine dernière aux éditions Stanké : *Lave-toi les mains, mon fils, et pèle-moi une orange*, une « biographie » qui parle de tout, sauf de la carrière de cet auteur de quelque 3000 chansons. « Je suis incapable de parler de ce que je fais, confie-t-il en entrevue. Puis, je n'en vois pas l'intérêt. On m'a toujours associé à des gens importants, mais j'ai fréquenté toute ma vie des gens simples. Je voulais dresser un monument à mes parents. » Un monument à sa mère, surtout, décédée il y a dix ans. « C'est un beau livre dans le sens de la sincérité, dit-il. Si chacun de nous écrivait le livre de sa mère et de son père, on obtiendrait une merveilleuse galerie de portraits. »

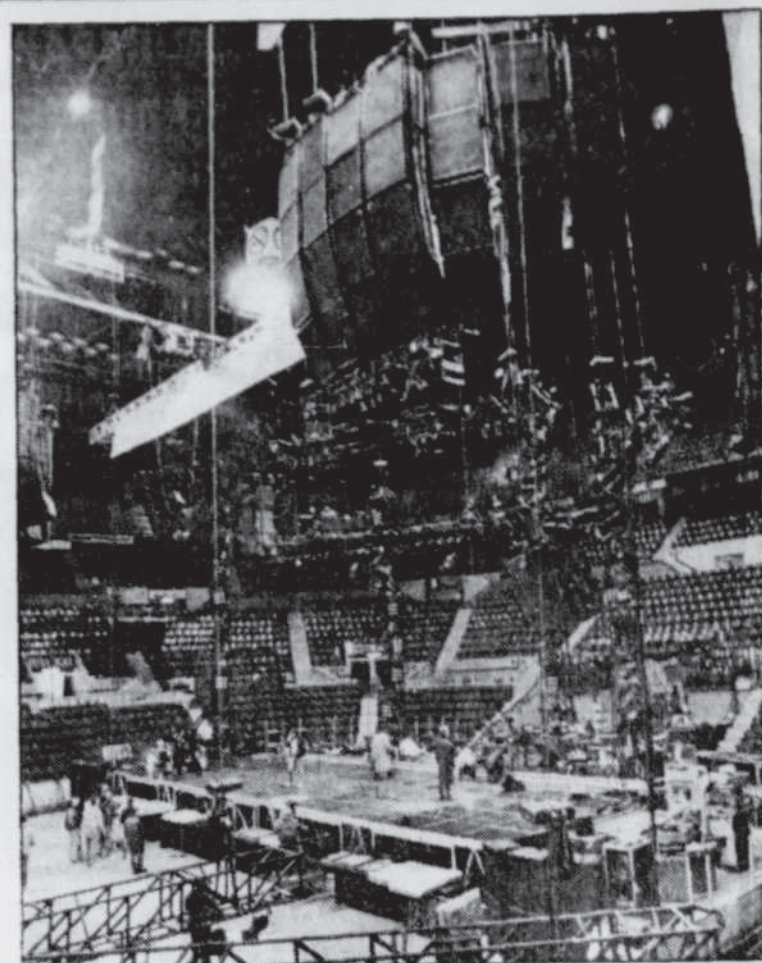
L'entreprise s'est avérée douloureuse, reconnaît Marnay : il a dû réécrire le livre trois fois. « J'ai failli cesser d'écrire ce livre en cours de route. J'avais la conviction d'être incapable d'écrire en prose. Tout l'acquis que j'avais en chanson ne m'a été d'aucun secours. »

Dans son livre, Eddy Marnay raconte son enfance à Alger, et aussi sa vie en tant que juif, en 1944, dans un Paris dominé par les Allemands, avant de traverser la « zone » clandestinement, une semaine avant la première « rafle » nazie.

« On a vécu sans nourriture, avec le couvre-feu et le bruit de pas très caractéristique des nazis. C'est d'abord intolérable de voir arriver l'armée chez soi, de voir Paris devenir une ville allemande. Quand je vois ces queues, aujourd'hui, dans les pays de l'Est, que les gens puissent vivre comme ça pendant des années, je me dis que je me supprimerais. »

Après la guerre, Marnay est retourné à Paris. « Je suis devenu un bohémien de Saint-Germain-des-Près. J'ai rattrapé les années perdues, un peu comme une adolescence prolongée. J'ai rencontré Léo Ferré, j'ai connu Piaf, Yves Montand, Gréco à ce moment-là : tous les gens qui commençaient. »

Mais, inutile d'en demander plus sur la bohème. Et Eddy Marnay n'a pas l'intention d'écrire un autre livre là-dessus...



Bowie, ça roule !

Les techniciens ont monté, hier, la scène de même que les systèmes de sono et d'éclairage, au Colisée, pour la première journée de répétition de David Bowie et de son groupe. La superstructure sera démontée samedi pour permettre la tenue de la partie entre les Nordiques et les Sabres, puis remontée, la nuit suivante, pour les spectacles de David Bowie et Adrian Belew, dimanche soir.

8e Festival international du film sur l'art Plus de films et des liens avec un festival parisien

MONTREAL (PC) — Comme d'autres événements de cinéma, le Festival international du film sur l'art agrandit son affiche. Sa huitième présentation, du 6 au 11 mars, annonce 138 films venant de 23 pays, contre 94 l'an dernier.

Son directeur René Rozon a annoncé hier que *The Great Wall of China* — *Lovers on the Brink*, du Britannique Murray Gregor, serait le film d'ouverture : l'équipe du cinéaste a parcouru les 4000 km de la Grande Muraille. Ils ont pu tourner peu avant le massacre de manifestants, en juin 1989 à Beijing.

Cette année, les huit films retenus au palmarès à Montréal seront inclus dans la programmation d'un festival français du même genre, débutant le 26 mars au musée du Louvre, à Paris.

Un volet du FIFA va marquer le centenaire de la mort du peintre Vincent Van Gogh, survenue en juillet 1890 dans le Midi de la France. Ainsi *Lust for Life*, de Vincente Minelli, avec Kirk Douglas, sera le film de clôture.

Au volet canadien, on trouve Félix Leclerc chante *Cadet Rousselle*, de Daniel Frenette et Pierre Lapointe, un montage reprenant le film fixe muet réalisé en 1955, à l'Office national du film, et illustré de 80 gouaches du peintre Jean-Philippe Dallaire.

Le huitième FIFA, qui tourne avec un budget de 240 000 \$, aura ses projections dans quatre salles : la Cinémathèque québécoise, le Musée des beaux-arts, le Cinéma Parallèle et l'Institut Goethe.

Le nouvel Opéra Paris-Bastille dédommage Barenboïm

PARIS (AFP) — Le chef d'orchestre et pianiste israélien Daniel Barenboïm a obtenu « une indemnité transactionnelle » de la part de l'Opéra Paris-Bastille, dont le montant n'a pas été révélé, à la suite de son éviction par Pierre Bergé, patron de l'Opéra, a annoncé hier soir le service de presse de M. Barenboïm.

L'ancien directeur de l'Orchestre de Paris, nommé directeur artistique et musical du nouvel Opéra de Paris en 1987, avait été limogé en janvier 1989 par Pierre Bergé, par ailleurs PDG de la maison de haute couture Yves Saint-Laurent.

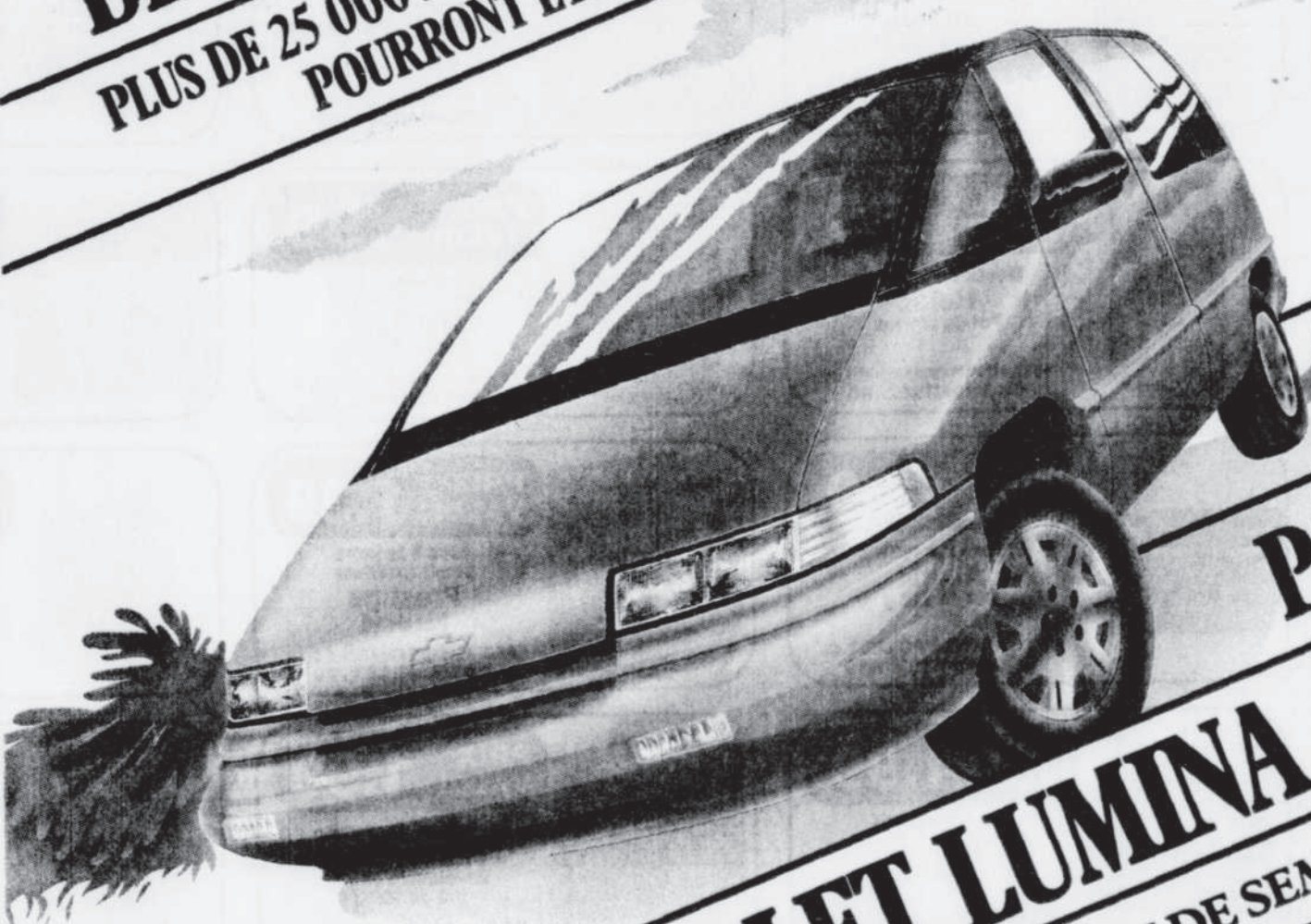
Selon Pierre Bergé, l'une des raisons du conflit avec le chef d'orchestre portait sur le refus de ce dernier d'accepter une diminution de ses émoluments, fixés par contrat à près de sept millions de francs par an (à l'époque un peu plus d'un million \$), alors que M. Bergé n'en proposait que quatre.

Pour Barenboïm, ce conflit opposait le « professionnalisme » au « dilettantisme », son cachet ne faisant que refléter « les règles du marché ».

L'éviction du chef d'orchestre israélien avait amené le chef d'orchestre français Pierre Boulez à démissionner du conseil d'administration de l'Association des théâtres de l'Opéra de Paris, tandis que le metteur en scène français Patrice Chéreau renonçait par solidarité avec Barenboïm à monter à l'Opéra-Bastille une série d'opéras mozartiens.

ROULEZ GAGNANT EN FIN DE SEMAINE GRÂCE À TILDEN!

PLUS DE 25 000 MAGNIFIQUES PRIX D'UNE VALEUR DE 750 000 \$
POURRONT ÊTRE GAGNÉS INSTANTANÉMENT!




UNE CHEVROLET LUMINA APV 1990

OU L'UN DES 22 AUTRES PRIX DE FIN DE SEMAINE.

Maintenant chaque location de fin de semaine chez Tilden pourrait vous permettre de rouler gagnant! Entre le 2 mars et le 17 juin 1990, chaque location de fin de semaine à un bureau de location Tilden participant vous donne une chance de gagner instantanément* en grattant votre carte de jeu *Roulez gagnant*.

Imaginez : vous pourriez gagner des locations de fin de semaine GRATUITES chez Tilden pendant une année (100 prix); des vacances d'une fin de semaine GRATUITE de Tilden et Hôtels et Villégiatures Canadien Pacifique (500 prix); ou encore l'un des 24 000 autres prix de location en fin de semaine chez Tilden. Chaque carte de jeu pourrait vous faire gagner!

Pour être admissible à gagner des prix supplémentaires, dont une Chevrolet Lumina APV neuve, il suffit de remplir la partie concours de votre carte de jeu et de la déposer à n'importe quel bureau de location Tilden participant.

Vous pouvez obtenir des cartes de jeu et les détails complets aux bureaux de location Tilden participants.

TILDEN

Les week-ends, on gagne chez

Canadien Plus

SUPER PRIMES DE FIN DE SEMAINE

GAGNEZ 500 POINTS PAR
JOURNÉE DE FIN DE SEMAINE!

* Pour gagner, le participant doit d'abord répondre correctement à une question réglementaire.